

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band: 29 (1941)
Heft: 591

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: R.G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rat», du quartier, devant un mur en terre battue, je frappais avec le heurt d'une petite porte en bois ; puis comment, ayant passé un long couloir sombre, je me trouvais dans une superbe cour dallée au milieu de laquelle jaillissait doucement un jet d'eau d'un bassin en marbre. Encadrée de trois côtés par les feuillages aromatiques d'orangers et de lauriers, cette cour s'ouvre sur la « liwan », sorte de grande pièce ouverte, flanquée de droite et de gauche par le salon, la salle à manger et la cuisine. C'est ici que la famille passe les soirées chaudes d'été. Au premier se trouvent les chambres. C'est le type classique de la maison arabe. Qu'elle soit plus petite ou plus vaste, plus luxueuse ou plus modeste, son arrangement restera invariablement le même. Spacieuse et fraîche, elle est un séjour idéal pendant la belle saison. Mais vers novembre, fuyant la pluie et l'humidité du sol, on déménage le mobilier du salon et du liwan au premier étage, tandis que la cuisine doit rester où elle est. Dans cette installation, on est plus serré et moins confortable. La maison héberge deux, souvent trois générations — je connais des familles qui consomment 10 kg de pain par jour ! puisque régulièrement chaque fils amène sa femme au foyer paternel.

Tel est, pour la plupart des femmes de la bourgeoisie arabe, le cadre à peu près partout le même. Le père y exerce l'autorité suprême à laquelle femme, fils et petits-fils se soumettent sans contestation. Il a l'œil sur tout. Il achète les provisions de cuisine et s'occupe personnellement des multiples détails que toute ménagère européenne considérerait de son domaine exclusif. Cette communauté familiale forme un ensemble étroitement cohérent qui absorbe tout personnel individuel. La cuisine est faite pour la famille en commun, on prend les repas dans la salle à manger commune, on reçoit ensemble les visites au salon commun, et l'on ne sort jamais autrement qu'à trois ou à quatre. Sous la tutelle de la belle-mère, entourée de nombreuses belles-sœurs, cousines et nièces, sans véritable champ d'action, la jeune mariée transplantée dans ce nouveau ménage collectif ne réussirait que très difficilement à faire valoir son individualité.

Mais aujourd'hui la structure patriarcale a déjà perdu beaucoup de sa rigidité et commence même à montrer des symptômes de dissolution. Le désir des jeunes gens, de retour de leurs études en Occident, de se soustraire à l'étroite surveillance paternelle ; les contacts plus fréquents avec la colonie européenne ; la presse et le cinéma constituant les raisons principales de cette évolution. Bien que cette nouvelle phase ait débuté par la communauté chrétienne, où elle a fait des progrès assez perceptibles, elle gagne du terrain tout aussi bien parmi les musulmans. Il en résulte que les jeunes couples commencent à refuser l'étroitesse et la vie en commun du « Harat », et à leur préférer un petit appartement dans une maison moderne. Ainsi se transforme l'existence entière de la jeune femme. Du coup disparaît l'atmosphère conservatrice qui l'avait enveloppée. Maîtresse unique dans son foyer, elle est maintenant libre du choix de ses relations sociales. Ses rapports avec son mari et ses enfants se développent dans une intimité inconnue jusqu'à présent. Certes, c'est encore lui qui s'occupera du boudoir, du boucher et du fruitier, mais elle aura devant elle suffisamment de devoirs à remplir et de questions à résoudre qui l'obligeront à exercer ses dons naturels, à appliquer son jugement personnel, bref, à se créer tout un cercle d'intérêts nouveaux.

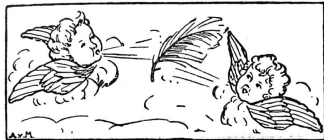
(A suivre)

Nandy RONART (Damas).

Le suffrage féminin à Neuchâtel

C'est, nous dit-on, le 20 mai prochain, que le Grand Conseil du canton de Neuchâtel se prononcera en troisième débat, sur la reconnaissance aux femmes du droit de vote en matière communale, et il n'est pas besoin de dire avec quel intérêt l'attention des suffragistes de toute la Suisse va se porter sur ces débats.

Car il est bien évident que, si les Neuchâteloises sont en première ligne, elles ne sont pas seules, et que si la Constitution neuchâteloise est modifiée à cette occasion, des possibilités nouvelles s'ouvriront pour les femmes de tous les autres cantons. Notre pays refusera-t-il la collaboration des femmes à un moment où il se trouve devant tant de difficultés à surmonter ? S. F.



DE-CI, DE-LÀ

L'œuvre de la Croix-Rouge Internationale.

Du 28 avril au 24 mai (pour le canton de Vaud, du 10 au 24 mai) une vaste collecte à domicile aura lieu sur tout le territoire de la Confédération, que complètera les 21 et 22 juin (à Genève, les 2 et 3 juillet) une vente d'insignes, en faveur de l'œuvre immense du Comité International de la Croix-Rouge.

Trop nombreuses sont celles de nos lectrices, qui collaborent bénévolement aux services de l'Agence centrale des Prisonniers, trop directement intéressées à ses recherches sont celles de nos amies étrangères qui nous lisent, pour qu'il soit nécessaire d'exposer dans ce journal tout ce qui a été fait, tout ce qui se fait encore à Genève et par Genève, dans un domaine qui s'étend à mesure que s'accroît la souffrance humaine autour de nous. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir d'ici au 24 mai, et nous nous bornerons aujourd'hui, à énumérer rapidement les divers services qui se sont peu à peu organisés depuis le mois de septembre 1939 : Section de Secours, réception de visites, correspondance des prisonniers, visites aux camps de prisonniers de guerre, coordination des envois de lecture à ces prisonniers... le tout forcément subdivisés en Sections suivant les pays, suivant les catégories de civils et de militaires : faut-il s'étonner que 1300 collaborateurs soient constamment employés à ces tâches gigantesques ? que près de 56.000 visiteurs soient venus à Genève en six mois seulement ? et ainsi de suite ?...

Nous savons qu'il n'est pas besoin d'en dire davantage dans ce journal pour que soient partout généreusement accueillis les collecteurs qui vont parcourir notre pays.

Autour du cinéma

Actualités suisses.

On a souvent relevé l'importance des actualités cinématographiques pour mettre en évidence notre patrimoine, nos trésors touristiques, artistiques,



Publications reçues

SOCIÉTÉ DES NATIONS (Centre d'Informations en matière de protection de l'enfance) *Rapport annuel. Série IV. Questions sociales, 1940. IV. H. Genève, 1940.*

Hé oui ! une publication de la S. d. N., qui prouve bien, de même que les documents d'intérêt social que nous continuons à recevoir de temps en temps, que, si l'activité politique de l'institution de Genève est hélas ! totalement inexistante en ces temps barbares, une activité technique et humanitaire se poursuit qui a, non seulement son intérêt, mais aussi son utilité en vue de l'avenir...

La publication que nous mentionnons ci-dessus nous en apporte la preuve. Certes, ce rapport élaboré pour le printemps 1940 et qui nous est parvenu, il y a peu de temps seulement, ne nous apporte que des informations concernant 1939, soit la dernière année de l'avant-guerre ; et le prochain — s'il peut paraître... — sera plus intéressant en nous montrant ce qui a été réalisé par des pays soit en pleine bataille, soit privés de leur

nos valeurs spirituelles ou intellectuelles ; et le public amateur de cinématographie suit avec plaisir les progrès constants réalisés par nos actualités, tout en déplorant le manque de moyens financiers qui nous permettraient de rivaliser avec les actualités étrangères.

C'est à notre journal, — à défaut d'autres où se fasse entendre l'opinion féministe — qu'il appartient de relever, avec un retard qui n'est pas de notre faute, les actualités de la troisième semaine d'avril qui comprenaient un reportage sur l'activité féminine dans la vie nationale, le tout commenté d'une façon intelligente, et favorable aux femmes et au travail féminin. On y voyait des femmes facteurs, contrôleuses de tramways, on y voyait plusieurs scènes de la vie des Services complémentaires féminins. On avait photographié tout d'abord des S. C. épluchant les légumes (« c'est là leur vraie place... » a dit mon voisin, un sergent qui ne brille pas par son intelligence ni par sa compréhension des choses !); on les voyait dans leur chambre, tôt levées ; on les voyait annonçant une alarme, courant à leur poste, affairées au poste de repérage ou au téléphone... Une bande excellente, remarquable, répétons-le, par l'esprit apporté à ce reportage. Il y a tout de même quelque chose de changé sous notre ciel.

A propos de « Pinocchio ».

Pinocchio qu'on a eu le tort de qualifier de chef-d'œuvre, mais dont l'agréable fantaisie est un

indépendance, pour faire face aux misères, inconnues jusqu'alors, qui ont assailli l'enfance et la jeunesse. Mais pour quiconque continue à se préoccuper de problèmes toujours actuels dans des pays protégés comme le nôtre, tels que ceux de l'enfance en danger moral, ou de l'hygiène infantile ou du placement familial, ou de la situation de l'enfant illégitime, ou des conditions de vie des enfants dans les régions rurales, etc., etc. — quiconque donc étudie ces problèmes, et les solutions qui leur sont proposées, trouvera dans les informations fournies par 27 pays que présente ce volume une mine de renseignements de première main et d'expériences précieuses. J. Gbd.

Noëlle ROGER : *Au seuil de l'Invisible (Le camarade invisible. Les secrets de M. Merlin)*. Collection bleue. P. F. Perret-Gentil et Cie. Edit. Genève. Prix : 0.70.

La Collection bleue est dédiée aux « plus beaux romans d'aventure et de mystère ». Cette dernière formule, surtout, a inspiré M^{me} Noëlle Roger lorsqu'elle a écrit les deux nouvelles réunies en un seul fascicule sous ce titre évocateur : *Au seuil de l'Invisible*.

Dans l'un et l'autre des récits c'est la découverte de la télévision, ou plutôt son perfectionnement — à un degré que nous souhaitons vivement ne pas connaître, — qui constitue l'élément mystère, permettant de créer autour des faits une certaine ambiance secrète et angoissante empruntée aux phénomènes de la science. *Le Camarade invisible* ainsi que *Les secrets de Monsieur Merlin*, représentent bien la lecture rapide, distrayante, que les amateurs du genre « mystère et science » ne manqueraient pas d'apprécier. R. G.

Fédération suisse des Auberges de la Jeunesse : *Guide suisse des Auberges de la Jeunesse*, avec une carte de la Suisse. Dans toutes les papeteries et magasins d'articles de sport : 1 fr. 20.

Signaler ce petit guide, clair et pratique, c'est le recommander sans autre à tous les jeunes voyageurs et sportifs des deux sexes, auxquels il apprendra à mieux connaître leur pays.

repos et un plaisir par les temps qui courent, a donné lieu dans la *Gazette de Lausanne* à une polémique fort intéressante alors que le film passait sur l'écran du Capitole. M. le Dr. L. Boret, sous-directeur de l'Asile de Cery, a poussé un cri d'alarme, critiquant vivement la laideur, la brutalité d'un film caricatural, affirmant qu'il présentait des dangers pour les enfants, et qu'il était capable de susciter en eux un refoulement préjudiciable à longue échéance. Cette attaque a eu sa réplique, due à M. le Dr. S. (Savoy) qui, dans une lettre parue le 22 avril seulement, a repris certaines affirmations de son confrère. M. le Dr. S. a conduit de jeunes enfants à *Pinocchio*, des enfants de cinq ans déjà (ce que je ne saurais admettre ; je ne suis ni psychiatre ni pédagogue, mais je m'insurge contre cette habitude de conduire au cinéma des enfants âgés de moins de 10 à 12 ans, même pour des films dits pour enfants) ; et il n'a constaté chez eux aucune réaction préjudiciable, aucun effroi, aucune menace de refoulement. Au contraire, ses petits patients ont demandé à retourner au « cinéma du docteur ».

Pour ceux qui aiment les dessins animés, pour ceux qui ont vu *Pinocchio*, il y a là matière à longues discussions, autour de la table familiale ou entre amies à l'heure du thé. Agréable diversion aux lourds soucis qui nous accablent. S. BONARD.

Il engendra tout un courant littéraire qui aboutit aujourd'hui à des publications sur le ton de *Marie-Claire*. Néanmoins, Marcel Prévost y aborde quelques problèmes fort sérieux et qui sont à l'origine de tout développement féminin bien compris. C'est d'abord la nécessité qu'il y a pour une jeune fille de se meubler l'esprit, de se former le goût et le cœur. Les études, l'effort fait pour passer un examen, contribuent à affermir l'esprit et le caractère et sont bien loin de détourner la jeune fille de sa destination naturelle. Cette thèse amène Prévost à envisager le problème des professions féminines qu'il analyse brièvement, mais avec beaucoup de pénétration. De que droit empêcherait-on une femme non mariée ou une veuve de gagner sa vie, et de la gagner selon ses aptitudes et ses goûts ? Pourquoi empêcherait-on une femme mariée de collaborer avec son mari ou d'exercer une profession qui l'aide à élever une nombreuse famille ? C'est bien plus le manque d'argent que l'exercice d'une profession par la femme qui est cause de la diminution des naissances. De tout temps, dans le commerce, dans l'hôtellerie, il y a eu des femmes qui, en gagnant professionnellement leur vie, ont très bien élevé des familles nombreuses. L'égoïsme et la paresse sont autrement redoutables pour la vie du foyer que n'est le travail professionnel de la femme.

Les *Lettres à Françoise mariée* contiennent beaucoup de remplissage et d'anecdotes sans intérêt, mais l'auteur y aborde un problème psychologique des plus intéressants : la femme personnellement développée se con-

tente difficilement d'un mariage de raison. Elle est encore plus incapable d'un de ces mariages basés sur l'illusion de l'amour tels qu'ils étaient de mise au temps des petites « oies blanches ». Son union sera donc un mariage d'amour. Mais ce mariage recèle un danger pour elle. Sa nature féminine, plus dynamique que celle de l'homme, restera plus exigeante en ce qui concerne l'aliment intellectuel et spirituel de la vie de chaque jour. L'attitude terre à terre qui, souvent, est celle d'un homme en dehors de ses heures de travail, risque de la rebuter, voire de la dégoûter de la vie du foyer. Mais noblesse oblige. Il ne suffit pas à une femme d'être intelligente et cultivée ; il faut qu'elle soit bonne ; il faut qu'elle devienne la vraie inspiratrice de la vie de famille, qu'elle trouve la force qu'il faut pour entraîner son mari à la vie spirituelle qui garantit la durée de l'amour. Elle n'est plus une femme-enfant, une femme reflet de l'homme : elle est l'épouse maternelle, la véritable maîtresse de la maison.

Une troisième série, les *Lettres à Françoise maman*, traite de l'éducation des enfants plus encore que du rôle de leur mère.

Marcel Prévost, lorsqu'il le veut, parle excellentement de la mission sociale et moralisatrice de la femme, et de sa préparation à cet aspect de sacerdoce féminin. Néanmoins, il n'a pu dépourvoir entièrement le vieil homme. Son goût pour les allusions équivoques ne se laisse pas surmonter. A travers les fluctuations de sa carrière, le psychologue passe des *Féminités* aux *Nouvelles Féminités* sans toutefois s'intéresser avec le sérieux qu'il

faudrait aux tâches entrevues. Les articles recueillis sous le titre de *Nouvelles Féminités* contiennent pêle-mêle des anecdotes de la vie conjugale, des plaisanteries sur les faiblesses féminines et de graves appréciations concernant le rôle de la femme. Pourtant, c'est en des lignes excellentes que l'auteur y parle de la double préparation des jeunes filles en vue du mariage ou d'un célibat éventuel :

Les deux préparations, heureusement, n'exigent pas des efforts contradictoires. Ou plutôt ils ne sont contradictoires que si l'on conçoit le mariage comme l'absorption de la personne féminine dans la personne du mari. Préparer un être humain au rôle de doubleur, c'est évidemment l'exposer à tous les embarras, si cette doubleur ne trouve pas d'étroite foi se coude. Mais telles soies de luxe, brillantes et solides, sont à volonté étoffes ou doublures. Croyez qu'une jeune fille élevée pour se suffire à elle-même, pratiquement et moralement, sera une excellente épouse, même du style le plus ancien, lorsque l'amour lui dictera sa loi d'abnégation. Ce n'est pas la volonté consciente, maîtresse d'elle-même, que le mari le plus absolu doit redouter chez sa femme : c'est au contraire l'absence de vouloir, l'inconscience, « le type flasque », comme disait le président Roosevelt. Ils sont très coupables, les éducateurs qui persistent à façonner les âmes de jeunes filles du type flasque.

Enfin, quand Marcel Prévost aborde le problème du féminisme, son attitude présente un amalgame déconcertant de sympathie et de scepticisme amusé. Peut-être redoute-t-il les féministes, mais ne peut-il s'empêcher d'admirer leur élan, leur sincérité ? A tout moment, il fait allusion au féminisme, jamais il ne va complètement au fond de la question. Il s'écrite :

Lisez-vous les journaux féministes et les revues spéciales rédigées exclusivement par des femmes ? Non, probablement. Les grands quotidiens suffisent à occuper vos loisirs de lecteur. Eh bien ! vous avez tort. Les périodiques féminins sont assurément rédigés avec moins de maîtrise professionnelle ; leur souci de l'actualité est nul ; ils contiennent parfois des propos d'une touchante puérilité. Mais ils ont une double vertu qui manque à bien des journaux importants : l'activité de la jeunesse et la ferveur de la foi. Rarement un article y est excellent, rarement il exprime tout ce qu'il voudrait exprimer. Mais jamais au moins le sujet n'est indifférent ; jamais non plus il ne paraît écrit par métier, pour tenir de la place et permettre à l'auteur de gagner sa vie...

Mais ceci dit, il s'évade sous prétexte de nous donner un exemple des sujets traités dans ces journaux, et il expose sur le ton du pince-sans-rire un débat au sujet de l'opportunité des appellations de *Madame* ou de *Mademoiselle*.

« L'Oncle de Françoise » fut un ami des femmes. Il put, à l'occasion, donner d'excellents conseils à sa nièce. Il fut extrêmement perspicace et vit courir le vent. Mais, en aucun cas, il ne saurait compter parmi les appuis de la femme dans la difficile situation où elle se trouve aujourd'hui, au milieu des conflits du monde actuel, chargée qu'elle est de toutes les responsabilités et constamment démunie...

La solution aux problèmes sociaux qui intéressent particulièrement la femme ne peut s'élaborer que dans une atmosphère de pureté et de sérieux, par un travail de collaboration, loin de toute arrière-pensée galante ou grivoise. Malheureusement, cette netteté de posi-